

SILK ME BACK /

du 16 au 25 mars 2012

Musée des Tissus – Fondation Bullukian



PRÉSENTATION /

Le 11 mars 2011, un séisme d'une magnitude de 9,0 a été enregistré au large de l'île de Honshū, sur la côte Pacifique du Japon, engendrant un tsunami qui a ravagé totalement ou partiellement de nombreuses villes et zones portuaires. Ce tsunami fit vingt et un mille morts ou disparus. Quatre centrales nucléaires ont été particulièrement exposées à la violence du tremblement de terre et au déferlement du tsunami. Des accidents majeurs se sont produits, notamment, dans la centrale de Fukushima, si bien que le gouvernement japonais a déclaré l'état d'urgence nucléaire. Des centaines de milliers d'habitants ont été contraints d'être immédiatement déplacés.

Comment être solidaire d'un tel drame ? C'est la question que soulève le projet « Silk me back ». Initié, au lendemain de la catastrophe, par Isabelle Moulin, et porté par l'association Silk me back (association à but non lucratif, relevant de la loi du 1^{er} juillet 1901), ce projet trouve son origine dans les relations diplomatiques franco-japonaises nouées au XIX^e siècle, dont l'établissement coïncide avec une série de catastrophes biologiques survenues en Europe, qui ont menacé la production de soieries. La ville de Lyon, notamment, a vu son industrie mise en péril par l'apparition de maladies du ver à soie, la pébrine et la flacherie, notamment. Dès 1855, la France est obligée d'importer 61 % de ses graines (œufs de vers à soie) ; en 1860, c'est près de 84 % de graines qu'elle fait venir du Japon, où les vers résistent aux maladies européennes.

Parce que la ville de Lyon n'a pas oublié qu'elle doit au Japon d'avoir pu maintenir l'exceptionnelle qualité de sa soierie, il paraissait légitime d'imaginer, en hommage à ces échanges et comme soutien aux sinistrés, un événement solidaire autour de la soie qui rappelle l'amitié qui nous unit à l'archipel.

L'association Silk me back a donc sollicité une vingtaine d'artistes, confirmés ou débutants, qui ont accepté de créer un kimono en souvenir de la catastrophe du 11 mars 2011. Les industries lyonnaises soutiennent le projet en fournissant, notamment, les soies nécessaires à la réalisation des kimonos.

Aux côtés de Bucol (Holding Textile Hermès), partenaire de la première heure, le musée des Tissus et la Fondation Bullukian ont souhaité, dès l'origine, s'associer à cette démarche. Une sélection de quatorze kimonos sera donc présentée, un an exactement après le séisme et le tsunami, au musée des Tissus (du 16 au 25 mars 2012), tandis que les artistes sélectionnés exposeront, parallèlement, une pièce de leur choix à la Fondation Bullukian. Il sera ainsi possible de mesurer toute l'implication des artistes dans la création d'un kimono, toute la distance qu'ils ont prise, aussi, avec leur travail pour aborder la catastrophe.

La collection de kimonos, dans sa totalité, sera ensuite dispersée dans une vente aux enchères organisée par Artcurial (Paris), et les bénéfices de la vente seront reversés à deux associations, KnK Japon (Enfants sans frontières) et au Furusato Project, qui œuvrent auprès des enfants sinistrés, des victimes du tsunami, et les accompagnent dans leur démarche de reconstruction.

LES ARTISTES /

La collection de kimonos créée dans le cadre du projet « Silk me back » a été conçue et réalisée en moins d'un an, dans un état d'urgence qui renvoyait à celui engendré par la catastrophe du 11 mars 2011. Des artistes reconnus de la création textile contemporaine, bien sûr, se sont engagés dans la démarche, mais aussi des designers, des plasticiens et des photographes. Tous ont eu à cœur de s'inscrire dans cette démarche de solidarité envers les sinistrés du séisme et du tsunami, mais aussi de valoriser l'excellence et le savoir-faire de l'industrie lyonnaise de la soie.

Il était légitime d'accueillir une sélection de ces œuvres au musée des Tissus, fondé par les industriels pour renouveler, par les exemples les plus prestigieux du passé, la création contemporaine et qui compte, dans ses collections, de nombreux chefs-d'œuvre de l'art textile japonais, ainsi qu'à la Fondation Bullukian, qui soutient la création artistique en exposant les œuvres d'artistes confirmés et en recherchant de nouveaux talents à promouvoir.

Artistes présentés :

Hervé Bacquet
Matt Coco
Brigitte Faur Perdigou
Xue-Feng Chen
FMR
Marie-Hélène Guelton
Gorellaume
Louise Harvey
Frédéric-Jacques Huet
Yann Lévy
Ysabel de Maisonneuve
Fanny Maugey
Julien Morel
Ara Starck

**Exposition du 16 au 25 mars 2012
au musée des Tissus et à la Fondation Bullukian.**

HERVÉ BACQUET /

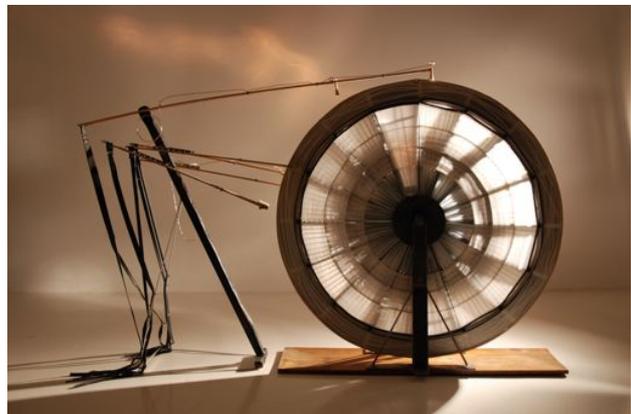
Vit et travaille à Paris. À partir d'un personnage fictif qui mène des recherches dans plusieurs domaines scientifiques, il réalise des installations, des dessins et des films d'animation en s'appuyant sur ses études théoriques dans le domaine de la psychosociologie de la perception visuelle.

Au musée des Tissus, l'artiste présente *Plissements*, kimono en papier calque et bois. Ce kimono n'est pas un vêtement au sens classique du terme mais plutôt un origami translucide, à la fois réceptacle et émetteur de lumière, une figure en hommage aux victimes du tsunami et de Fukushima. Cette luminance est inspirée de celle que l'on rencontre dans les temples et les jardins au Japon et en particulier à Kyoto. Conçu comme un corps-maison, ce kimono pourrait figurer symboliquement les victimes de ces catastrophes naturelles et technologiques et rendre également visible l'énergie de reconstruire l'avenir

À la Fondation Bullukian, l'artiste présente *La Dynamo Électrostatique du Professeur Hébert*. Dans cette fiction, l'auteur présumé de cette machine est Monsieur Hébert, instituteur à Lyon entre 1929 et 1937. Il est présenté comme un chercheur autodidacte et ses prétendues expérimentations sont utilisées pour réaliser des environnements artistiques à caractère didactique. La psychophysiologie de la perception visuelle est une manière de déconstruire et reconstruire la perception au sens large. Cette fiction tente d'interroger la notion de seuil, le passage d'un statut à un autre, plus précisément la mutation d'une posture scientifique en posture artistique.



Hervé Bacquet, *Plissements*.
Papier calque, bois.



Hervé Bacquet,
La Dynamo Électrostatique du Professeur Hébert
Papier calque, verre, Plexiglas, cuivre, bois.

MATT COCO /

Vit et travaille à Lyon et à Paris. Son travail est une sorte d'état transitoire sur lequel rebondir. Elle aime les amorces, commencer quelque chose sans jamais lui donner une forme définitive, puisque tout semble cyclique. Ses œuvres oscillent sur des terrains instables et offrent une poésie sensible du changeant et de l'incertain.

Au musée des Tissus, l'artiste présente *Fantômes*. « *Kushiro* (...) raconte une fable : un disciple apprend les bruits d'une forêt, puis les plantes, les animaux de la forêt, ensuite il voulut savoir ce qu'était une forêt, il réunit tout ce qu'il avait appris, et la forêt le dévora. » José Carlos Somoza, *La Clé de l'abîme*. La fable a servi de point de départ à la construction de cette installation, notamment dans le traitement séparé des zones blanches, claires et foncées, d'abord détournées puis découpées dans le papier. Il s'agit d'une image de la centrale nucléaire de Fukushima juste après le drame.

À la Fondation Bullukian, l'artiste présente *Fantômes*, maquette en terre glaise crue, bois, Plexiglas, colle et aquarelle. Cette installation réalisée pour *Silk me back* à la Fondation Bullukian est une variante de l'œuvre *Fantômes* présentée au musée des Tissus. À l'instar de la première installation, elle est une réflexion sur le vide.



Fantômes.
Métal, PVC, papier, Plexiglas.

BRIGITTE FAUR PERDIGOU /

Vit et travaille à Lyon et à Paris. Créatrice de costumes pour le cinéma, le théâtre et l'opéra, elle intervient aussi à l'École nationale supérieure des arts et des techniques du théâtre (ENSATT).

Au musée des Tissus, l'artiste présente *Hibakusha*, kimono en soie. Pièce réalisée en partenariat avec la photographe Arièle Bonzon (Galerie Le Réverbère, Lyon), Gil Collot (Picto Rhône-Alpes), Laurence Blavette et Grain de Couleur (Valsonne).

Hibakusha est le nom que l'on a donné aux irradiés de Nagasaki et à ceux d'Hiroshima qui ne sont pas morts. Il renvoie à cet ultime bien qu'est le tissu. Lors d'une catastrophe, celui-ci devient la dernière protection contre les intempéries, le regard, la haine et le déshonneur, en préservant encore une certaine pudeur tant qu'on est vivant. Dans la confusion des camps de réfugiés, les corps et les tissus semblent ne faire plus qu'un.

À la Fondation Bullukian, l'artiste présente un ensemble de quatre photographies d'Arièle Bonzon (Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon) mettant en scène ses créations de costumes qui marient avec audace culture japonaise et opéra occidental du XVIII^e siècle pour *Orlando furioso* de Haendel, mis en scène par Gildas Bourdet. Direction musicale de Jean-Claude Malgoire. Production Atelier Lyrique de Tourcoing avec le soutien de la Maison Bucol (HTH), créé le 4 mars 2008 à Tourcoing. Ici *Angelica*, interprétée par Elena de la Merced, réalisation du chapeau : Kyoko Murakami ; réalisation du costume : Nadine Butin et Nathalie Crouzet.



Brigitte Faur-Perdigou, *Hibakusha*
Soie, impression

XUE-FENG CHEN /

Née à Kunming en Chine, vit et travaille à Lyon. Elle se nourrit de deux cultures : la culture maternelle, celle du Yunnan (sud-ouest de la Chine), et la culture occidentale. Elle s'est imprégnée toute son enfance des coutumes et des rituels de son village natal connu pour la pratique de la broderie.

Au musée des Tissus, l'artiste présente *Kimono de vie*, kimono en soie, fils et graines. Pièce unique réalisée en partenariat avec Bucol (Holding Textile Hermès).

Ce kimono arachnéen d'organza blanc est brodé comme une robe de mariée. Dans la culture chinoise, on dit qu'une femme est une maison. Lorsqu'elle se marie, on glisse et on cache souvent dans sa robe de cérémonie des objets pratiques ou symboliques qui lui serviront dans sa nouvelle vie. Ici ces graines préservées dans leurs pétales sont autant d'espoirs de renaissance en devenir.

À la Fondation Bullukian, l'artiste présente *Love*, broderie.

« Souvent on conserve dans une bouteille comme un extrait de vie liquide.

Love coule dans un vide, sans direction, sans donner de sens comme le temps peut parfois s'écouler à vide dans la rue des deux temples à Suzhou :

Fleurs de pêcher prêtes à éclore, pavillon bleu, air rose, café noir, douche verte...

Le cœur est dans un tiroir et le corps se promène sans tête... » Xue-Feng Chen



Xue-Feng Chen, *Love*,
Broderie (détail)

FMR /

Née au Canada, vit et travaille à Paris. Elle pratique la calligraphie et la découpe de pochoirs depuis plusieurs années. Son étude du sanskrit et des textes indiens fondateurs du bouddhisme ainsi que ses racines nord-américaines et celtiques l'amènent à s'intéresser à différentes traditions graphiques et mystiques.

Au musée des Tissus, l'artiste présente *Sans titre (extrait du Mahasatipatthana Sutta)*, kimono en soie. Pièce imprimée, réalisée en partenariat avec Grain de Couleur. Ce kimono est une armure à l'envers : celle d'un écorché vif dont la représentation pourrait renvoyer à celle d'une illustration anatomique classique mais dont le réseau de veines et d'artères est figuré par la calligraphie très fine d'un sutra bouddhique entier. L'extrême délicatesse nécessitée par l'acte de retranscrire ce texte sur la carte d'un corps humain est proposée ici comme une incantation empathique et curatrice à l'adresse de l'archipel japonais et de son « corps » marqué par le séisme et la catastrophe.

À la Fondation Bullukian, l'artiste présente *Turn Left at the Black Lodge*.

Cette toile évoque l'interdépendance des concepts de bien et de mal, et s'inspire de l'héritage nord amérindien de l'artiste, de ses années d'étude sur la métaphysique et le tantra (ici *left-handed*), et de son intérêt pour les diverses manifestations de la mythologie et du mysticisme dans la culture populaire, entre autre ici notamment en référence à la série *Twin Peaks*.



FMR, *Turn Left at the Black Lodge*.
Acrylique sur toile.

MARIE HÉLÈNE GUELTON /

Vit et travaille à Paris et à Lyon. Son œuvre est basée sur les procédés de teinture à réserve par ligature. Elle est également chargée des analyses textiles au musée des Tissus de Lyon et secrétaire générale technique du Centre international d'études des textiles anciens (CIETA).

Au musée des Tissus, l'artiste présente *Mushoku (sans couleur)*, kimono en soie et fibre d'ananas des Philippines (Société Parsi, Lyon). Le kimono est un hommage aux savoir-faire et à l'art japonais, au moment où une partie de ce pays est contaminée par la radio-activité pour des milliers d'années. Le choix du tissu de base en soie et fibre d'ananas évoque l'Asie du Sud-Est et permet de créer des effets de transparence et d'opacité accentués par la superposition des parties du vêtement. La technique de pliage et enroulement avant ligature et teinture révèle une déconstruction de formes géométriques et des tons de gris indéfinissables, « sans couleur ».

À la Fondation Bullukian, et en résonance avec le kimono du musée des Tissus, l'artiste présente *Plumes* (Société Parsi, Lyon).

En résonance avec le kimono du musée des Tissus, l'artiste présente l'œuvre *Plumes*, créée plusieurs années auparavant, dont la technique de fabrication (plissage-plier-teinture) est déclinée d'une œuvre à l'autre entraînant de nouveaux graphismes et, par le choix de matières différentes, des effets de transparence ou d'opacité.



Marie-Hélène Guelton. *Mushoku (sans couleur)*.
Soie et fibre d'ananas des Philippines (Société Parsi, Lyon)

GORRELAUME /

Vit et travaille à Paris. Son travail est réalisé en essayant de trouver un équilibre entre la création d'une image et sa destruction, grâce à l'utilisation de l'aquarelle qui, une fois apposée sur le papier, peut s'effacer ou s'altérer par l'ajout d'eau.

Au musée des Tissus, l'artiste présente *Sans titre*, kimono en soie. Pièce imprimée, réalisée en partenariat avec Grain de Couleur.

Représentant la montée des eaux et la salissure infligées au Japon par le tsunami, ce dessin fait écho à la force de l'eau, aux images des habitants et des sauveteurs dont les tenues étaient entachées par la boue et les débris. La blancheur et la pureté de la soie contrastent avec la salissure. Le dessin a été réalisé en essayant de trouver un équilibre entre la création d'une image et sa destruction, grâce à l'utilisation de l'aquarelle qui, une fois apposée sur le papier, s'efface ou s'altère par l'ajout d'eau. Ainsi, à chaque moment du travail, l'image créée était détruite, altérée ou partiellement effacée.

À la Fondation Bullukian, l'artiste présente *Tsunami*, encre de Chine et aquarelle sur papier. Ce dessin est un hommage au travail d'Hokusai, inspiré par les images de destruction et par l'enchaînement tragique qui s'est effectué, du tremblement de terre au tsunami et aux dommages sur la centrale. Son travail est réalisé en essayant de trouver un équilibre entre la création d'une image et sa destruction, grâce à l'utilisation de l'aquarelle qui, une fois apposée sur le papier, peut s'effacer ou s'altérer par l'ajout d'eau. Ainsi, à chaque moment de son travail, l'image qui se créait était détruite, altérée, ou partiellement effacée. Pour la Fondation Bullukian, il expose sa version singulière de la fameuse vague, étape nécessaire à la création du motif de son kimono exposé au musée des Tissus.



Gorrellau, *Sans titre*.
Soie, impression

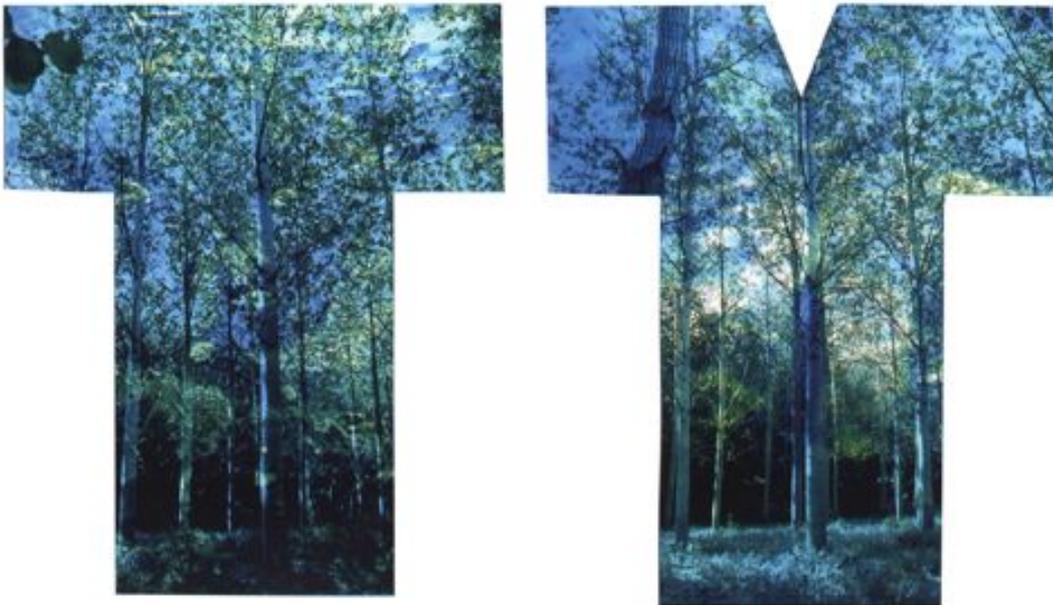
LOUISE HARVEY /

Née au Québec, vit et travaille à Bruxelles. Ses images sont fabriquées à partir de bandes de films diapositives. Ce sont des prises de vues plein cadre, en lumière naturelle, sur film argentique inversible, montées en nombre sous cache de verre, sans découpe, sans collage, sans ajout de couleur, sans manipulation numérique.

Au musée des Tissus, l'artiste présente *Hiver*, kimono en soie, coton.

Pièce imprimée, réalisée en partenariat avec : fichiers numériques Cécile Namur (Bruxelles) et Gil Collot Picto Rhône-Alpes, impression sur soie Bucol (HTH), couture Irina Mockel (Bruxelles), 2011. Ce kimono propose une vision troublante oscillant entre forêt submergée ou mer sylvestre.

À la Fondation Bullukian, l'artiste présente *Dans le port de Bruxelles*, tirage print sur aluminium. Cette photographie, qui fait écho au kimono présenté au musée des Tissus dans ses tonalités, juxtapose les « impressions » sensibles et fugaces d'une ville que l'artiste ne cesse de redécouvrir.



Louise Harvey, *Hiver*.
Soie et coton, impression.

FRÉDÉRIC-JACQUES HUET/

Vit et travaille à Saint-Étienne. Ses diplômes de l'École supérieure d'art et de design de Reims et de Saint-Étienne alliés à un brevet de métiers d'art de l'ébénisterie lui permettent de maîtriser le processus nécessaire à la conception et à la réalisation d'un objet. Cette expérience a été mise plusieurs fois au service de la Biennale du Design de Saint-Étienne. Il a également travaillé avec Matali Crasset.

Au musée des Tissus, l'artiste présente *Sans titre*, kimono en Papier noir de Hollande, laiton, bois. Ce kimono est une armure de papier fragile, inflammable, dont la seule force réside dans le geste répétitif, quasi obsessionnel de répéter un seul motif, encore et encore, comme un instinct de survie, opiniâtre, de l'ordre de la résistance envers et contre tout.

À la Fondation Bullukian, l'artiste présente une œuvre déclinant la rigueur et la préciosité de ses pièces uniques patiemment et délicatement ouvragées dont l'usage reste poétiquement mystérieux.



Frédéric Jacques Huet
Sans titre, Papier noir de Hollande, laiton, bois.

YANN LÉVY /

Vit et travaille à Lyon. Il procède par enquête, puis par démultiplication de points de vue autour d'un sujet donné. Au moyen de supports transparents, il explore des productions, plus ou moins visibles ou tangibles, de l'industrie. Embrassant d'un même œil personnes et environnements des sites qu'il fréquente, le devenir des produits ainsi que sa propre place, il élabore, par fragment, une vaste cartographie de la matière.

Au musée des Tissus, l'artiste présente *Sans titre*, aquarelle sur papier.

Cette pièce invoque la structure la plus primaire du kimono : une bande de 38 x 1350 cm comme surface nécessaire au recouvrement de deux corps. La hauteur d'un seul corps pourrait être ramenée à une échelle temporelle proportionnelle à la durée de vie de la radioactivité du plutonium soient 80 000 000 d'années. Par conséquent, une hauteur de 1,68 cm représenterait 200 000 ans (soit l'apparition de l'*Homo sapiens* moderne jusqu'à nos jours). De ce fait, 675 cm représentant les 24 000 ans de la teneur en radioactivité du plutonium, 1,68 cm représentent 60 ans. Le traitement à l'aquarelle évoque le motif d'un produit chimique énergiquement secoué et l'émulsion qui en résulte

À la Fondation Bullukian, l'artiste présente *Transparente*, huile sur polyméthacrylate de méthyle. L'œuvre présente un enfant biélorusse au milieu des années 90.



Yann Lévy. *Transparente*.
Huile sur polyméthacrylate de méthyle.

YSABEL DE MAISONNEUVE /

Vit et travaille à Paris. En parallèle à la création de décors et de costumes pour le théâtre et la danse (Ariane Mnouchkine, Peter Brook, Yoshi Oida, Russel Dumas), c'est une passionnée de textile et de couleur. Divers voyages au gré de bourses artistiques au Japon, en Inde et en Asie du Sud lui ont permis de découvrir des savoir-faire et différentes matières qui la guident ensuite pour une réinterprétation contemporaine de ces techniques ancestrales.

Au musée des Tissus, l'artiste présente *Hanazuki (fleur de lune)*, organza de soie, pièce réalisée en partenariat avec Bucol (Holding Textile Hermès).

Il s'agit de deux kimonos jumeaux, violet-jaune, l'un, blessé, ayant reçu un coup de poing en son centre, l'autre, replié sur lui-même pour se protéger ou prêt à se déployer pour renaître à nouveau. Comment intervenir sur une seule pièce de tissu blanche, avec un minimum de coutures ? En évoquant juste la forme et en explorant pour la première fois celle du kimono. Il s'agissait simplement de témoigner et d'accompagner en ayant recours aux procédés de *shibori*, ces savoir-faire expérimentés dans le village d'Akizuki, au sud du Japon, qui permettent de créer des motifs en réservant le tissu par ligatures, faisant ainsi écho à cette quête du geste et cette part de mystère enfouies dans nos mémoires.

À la Fondation Bullukian, l'artiste présente *Tsukanoma no midori (vert éphémère)*, Cigaline de soie. Cette pièce textile est la première exploration du kimono créé spécialement pour *Silk me back* avec une soie lyonnaise. L'accent est mis sur ce qui est inachevé et de passage. C'est aussi un hommage au village d'Akizuki et aux techniques de teintures shibori explorées au Japon.



Ysabel de Maisonneuve. *Hanazuki (fleur de lune)*.
Organza de soie.

FANNY MAUGEY /

Vit et travaille à Berlin. Elle marie sa formation pâtissière avec celle des Beaux-Arts pour expérimenter un travail artistique qui questionne l'éphémère, la transformation, la mutation, l'évolutif de la matière.

Au musée des Tissus, l'artiste présente (*Na₂B₄O₇•10H₂O*), pièce unique en soie, sel et borax, réalisée en partenariat avec Bucol (HTH), la Fondation Bullukian et Delphine Dupaquier.

La sculpture composée de soie, sel et borax reprend les éléments de la catastrophe de Fukushima. Le borax, issu du bore, est utilisé dans les cuves des usines nucléaires pour amoindrir les radiations. Comme le sel, il permet la formation de cristaux. Nous sommes face à une sorte de fossile, où le temps est évoqué par ce phénomène de cristallisation. Il peut être rattaché à la pensée de Stendhal, qui décrit dans l'ouvrage *De l'amour* les différentes étapes de l'état amoureux via ce processus. Par un système de pliage, le kimono est simplement évoqué par l'encolure. Le métrage de soie Bucol reprend la taille d'un kimono, 396 cm² (11 x 36 cm). Le croisement du côté droit sur le côté gauche rappelle la tradition japonaise qui veut que les défunts soient enterrés avec leur kimono croisé à l'envers.

À la Fondation Bullukian, l'artiste expérimente une fois encore la matière et présente *Colza*, impression offset contre-collé sur Dibont.

À l'instar du kimono en sel et borax présenté au musée des Tissus, l'artiste expérimente une fois encore la matière avec *Colza*, tirage offset créée à partir de feuille de papier trempée dans l'huile de colza jusqu'à saturation.



Fanny Maugey, (*Na₂B₄O₇•10H₂O*).
Soie, sel, borax.

JULIEN MOREL /

Vit et travaille à Saint-Étienne. Son univers est caractérisé par son obsession pour le désastre du monde industriel. Il entreprend d'en représenter le paysage depuis quelques années. D'abord graphique, son œuvre est constituée de différentes séries de dessins qui représentent et déclinent un objet abandonné, une usine désaffectée, des plates-formes pétrolières, des paquebots...

Au musée des Tissus, l'artiste présente un kimono en soie. Pièce imprimée, réalisée en partenariat avec la Fabrique, Grain de Couleur et Jacquard et Impression. La représentation des décombres devient le motif d'une nouvelle cartographie pour l'archipel japonais.

À la Fondation Bullukian, l'artiste présente *Tase*, encre de Chine sur papier. Cette encre de Chine sur papier est un extrait d'une série commencée à l'occasion du lancement du projet *Silk me Back* à l'Usine Tase, avant que ne commencent les travaux de réhabilitation.



Julien Morel, *Tase*,
Encre de Chine sur papier,

ARA STARCK /

Vit et travaille à Paris. Intemporelles, par le traditionnel travail de peinture à l'huile, revisités par une technologie moderne, le lenticulaire, les œuvres d'Ara Starck ouvrent un nouveau dialogue avec le spectateur. Ces tableaux mouvants le laissent dans une interrogation, une image qui n'est pas fixée.

Au musée des Tissus, l'artiste présente *Kibou wo komété mitsumeru mirai (Regarder vers l'avenir)*. Pièce en soie imprimée, réalisée en partenariat avec Grain de Couleur et Bucol (Holding Textile Hermès).

« Le Japon me fascine, m'inspire et m'intrigue. Je vivais dans le fantasme d'être japonaise. J'avais 8 ans lors de ma première rencontre avec le Japon. Je pense aujourd'hui que c'est une des sensations les plus fortes de mon enfance. J'errais dans les rues de Tokyo avec une perruque synthétique bleue, coupée à la Louise Brooks, et je voulais rester là-bas. Ma passion du Japon vient de la fantasmagorie poétique surréaliste et onirique qui est le résultat de la bicéphalie du pays. Un visage du futur et une face ancrée dans la tradition. Ainsi que les mythes qui se déplacent de génération en génération tels des fantômes amis. Depuis plusieurs années maintenant, j'apprends le japonais, en espérant un jour pouvoir entrer plus en contact avec ce pays que j'aime et que j'admire. »

À la Fondation Bullukian, l'artiste présente *Le Contorsionniste*, faisant partie d'une série de portraits d'une famille librement composée. C'est en fait la toile originale ayant servi de support de création pour l'envers de son kimono exposé au musée des Tissus.

Ara Starck,
Le Contorsionniste.
Technique mixte.



PARTENAIRES /

Exposition organisée par le musée des Tissus et la Fondation Bullukian, en partenariat avec Bucol (Holding Textile Hermès), Grain de Couleur, Conseil général de l'Ain-Mission départementale des Soieries Bonnet, Jacquard et Impression, La Fabrique, Picto Rhône-Alpes, Studio Pupik, Imprimerie Latine, Gasoline et Le Mondrian.

CONTACTS PRESSE /

Musée des Tissus /

34, rue de la Charité

69002 Lyon

Véronique Rouanet rouanet@museedestissus.com

Tél. +33 (0)4 78 38 42 16

Véronique Damian damian@museedestissus.com

Tél. +33 (0)4 78 38 42 18

Fondation Bullukian /

26, place Bellecour

69002 Lyon

Fanny Robin fanny.robin@bullukian.com

Tél. +33 (0)4 72 52 93 34